

progrès agricole, et surtout tenons pour certain que ce progrès n'a pas toujours et partout le produit brut pour signe infaillible

Soyons justes envers tous les efforts : admirons dans nos départements les plus riches, les exploitations qui se distinguent par leurs gros capitaux, par leurs grosses récoltes, par leurs bestiaux perfectionnés, par la proscription de la jachère morte, par la nourriture à l'étable, etc. Mais, par la même raison, admirons aussi, dans nos départements les moins avancés sous le rapport des routes, des canaux, de la densité de population, des débouchés, les fermes qui réalisent des profits parce qu'elles ne cherchent pas à devancer les événements et ne répudient pas certaines pratiques culturales en harmonie avec les circonstances locales. D'après les idées de la nouvelle école économique, chaque chose doit être à sa place, et, de même qu'il y a des localités qui ne comportent que des systèmes de culture marchant avec un capital élevé par arpent et des bestiaux nourris avec des racines, des farines, des pulpes et de riches fourrages fauchables, de même il y a d'autres localités où les meilleurs systèmes de culture et de tenue de bétail sont ceux qui s'appuient sur le boisement, sur la culture pastorale mixte, sur les jachères et sur les races de bétail transitoires habituées à vivre au milieu des pâtures et à supporter les intempéries. Ainsi pensent aujourd'hui les agriculteurs de progrès, et, s'ils pensent de la sorte, ce n'est pas qu'ils recherchent, dans les rangs des hommes du métier, une popularité de mauvais aloi, c'est parce qu'ils ont étudié avec soin les conditions économiques de la production agricole, et parce qu'ils ont reconnu que, parmi les conditions de succès d'une exploitation rurale, celles qui déterminent la formation du capital et la valeur relative des divers produits, la valeur des divers agents producteurs, ne sont pas moins utiles à consulter que celles qui, dans l'ordre des phénomènes naturels, président au développement des plantes et des animaux. La science agricole ainsi entendue n'abjure pas devant le métier ; tout au contraire, elle grandit en s'appuyant sur les vérités économiques qui la rendent plus positive, plus pratique, plus utile.

E. LECOUTEUX,

Ancien Directeur de l'Institut agronomique de Versailles.

LA BASSE COUR.

DES SIGNES AU MOYEN DESQUELS ON PEUT RECONNAITRE SI UNE POULE EST BONNE OU MAUVAISE PONDEUSE.

La crête est une partie du corps de l'animal dont tout le monde connaît la situation ; elle est composée d'un tissu de veines et d'artères entrelacées. Elle est susceptible d'un épanouissement plus ou moins considérable, et qui se trouve toujours à son maximum pendant la durée des différentes séries dont se compose la ponte. Après la pondaison d'une série, la crête cesse d'être aussi turgide, aussi raide. Après la ponte, elle devient flasque et pendante chez les poules qui ont une crête large et naturellement volumineuse. La couleur doit être ici signalée d'une manière toute particulière. Certes, il y a loin de cette teinte rouge lavée, terne et sale de la crête, pendant l'hiver à cette coloration, d'abord d'un rouge franc aux approches de la ponte, et ensuite d'un rouge vif écarlate, intense pendant toute sa durée. Pendant les repos qui séparent les différentes séries de la ponte, cette couleur rouge de la crête perd un peu de son intensité, et la reprend au début de la pondaison qui va suivre.

La crête présente dans les différentes races de poules et même dans les variétés de ces races, des configurations et des dispositions diverses. Sous ces rapports, la crête présente peu d'intérêt, et l'on peut dire qu'une poule est bonne pondeuse avec une crête rudimentaire, large ou développée, frangée ou festonnée, simple ou